

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 1, p. 235-236

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Dès le 25 Mars, fête de l'Annonciation, le petit sanctuaire de Notre-Dame du Scez, dont l'hiver avait fermé l'accès, a recommencé à recevoir les visites des pèlerins. Chaque jour une messe y est célébrée ; les dimanches et jours de fête les prêtres s'y succèdent de 6 à 8 heures, de sorte que la dernière messe est célébrée à une heure assez avancée pour que les pèlerins arrivant par les premiers trains du matin puissent y assister.

A la foule des pieux pèlerins se joint toujours un groupe d'étudiants qui escaladent avec plaisir le pittoresque escalier taillé dans le roc, pour aller s'agenouiller aux pieds de la Vierge du Scez et recevoir le Pain des forts. Nous aimons beaucoup ce petit pèlerinage, mais... mais la permission de le faire... il faut la mériter. Cependant avec un peu de sagesse...

Voici venir avril avec ses poissons parfois un peu amers ; curieux les collégiens avec leurs petits tours et leurs petites ruses ; ne s'en est-il pas trouvé pour nous annoncer une vacance pour le lendemain ? des petits pains pour le goûter ? c'était si facile à croire, des choses que l'on a si souvent !...

Le sept courant, jour de gaieté ; tous les instruments d'Euterpe, depuis le modeste tambourin et la grosse caisse ronflant en sourdine, au violon et à la voix humaine, ont lutté d'art et d'adresse pour célébrer chacun à sa manière la fête de Monsieur Sidler, notre professeur de musique. L'harmonie de ce jour lui aura fait oublier sans doute, si toutefois il s'en souvenait encore, les notes souvent aigres-douces gémiées par un clavier inconscient sous la pression de nos doigts novices, ou les sons à l'aliboron d'un trombone peu respectueux.

Enfin ! — Eh quoi ? — Comment tu l'ignores ? quel est donc ton professeur qui ne t'a pas appris que demain le 11 s'ouvrent les vacances de Pâques ? vraiment c'est par trop fort... - Tranquillise-toi mon ami, j'ai appris cela par intuition moi ; fameuse méthode, va ; et puis heureusement tous n'en sont pas réduits à ne rien savoir sans qu'on le leur apprenne ; Messieurs les professeurs auraient beau jeu, et nous ignorerions certainement bien des choses *in saecula saeculorum*. — Ah !

Sachez donc, messieurs les étudiants, que vous êtes en vacance, et en vacance pour un, deux, trois, quatre!... treize jours. Du moins vous

n'accuserez pas le *Chronista* de ne vous l'avoir pas dit. — Non, mais ce fâcheux nombre 13 ! pourquoi en parler ? il nous portera malheur. — Vous l'avez deviné ; hélas ! il faudra revenir. Pour votre consolation, apprenez aussi que je ne vous plains pas, moi qui suis fidèlement resté au poste pour vous apprendre ce que vous feriez au collège pendant votre absence. Nous y sommes encore 35, hein ! et des vaillants. D'ailleurs plaindre des gens qui courent d'eux-mêmes, les yeux fermés, au-devant de la peine, quand on leur crie : « gare à vous ! » bien oui !

Pendant, en ami sincère, je dois avouer que vous me causez une petite appréhension. C'est que... cela est difficile à exprimer, c'est que... vous me comprenez... je crains que vos trop bonnes mamans, — ah les mamans ! — ne vous aient pendant ces longs jours d'oisiveté fait croire au bonheur sans travail. S'il en était ainsi... Mais non, je suis bien persuadé qu'à votre rentrée après quelques larmes versées sans philosophie, il ne sera pas besoin d'un maître grec pour vous indiquer du doigt la tâche qui reste à faire, car, en définitive, les vacances ne sont qu'un moment de relâche, un instant de repos, pour reprendre des forces afin d'aller de l'avant, de l'avant, et toujours de l'avant. —

Le jour de Pâques, pendant l'office pontifical le feu s'est déclaré en ville, dans la rue de la « Clétre ». On en était à l'offertoire lorsque la nouvelle du sinistre commença à se répandre dans l'église ; fort heureusement, elle fut communiquée avec prudence et la sortie s'effectua sans panique et sans accident. Le feu fut facilement maîtrisé ; les dégâts se bornent à la destruction d'une grange et de la toiture d'une maison d'habitation.

Le soir après les vêpres, comme de coutume, nous sommes allés faire notre petit pèlerinage à la chapelle de Vérollez. Après le « Tantum ergo » et la bénédiction du Saint Sacrement, les orphelines chantèrent à leur tour un joyeux Alléluia, et nous rentrâmes, en allongeant un peu notre promenade, l'âme heureuse, le cœur content, dominés par les douces et saintes émotions d'un jour de paix et de résurrection. —

J'allais oublier... de vous dire que le retour a lieu lundi prochain, 23 courant ; nous y sommes... à bientôt !... Bonnes vacances... passées !

J. F. B.

Nota : *La chronique avait été faite dans la supposition que les Echos paraîtraient pendant les vacances de Pâques.*

Red.